L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 12 JANVIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du dimanche.

Un an....$3 00
Renfermant deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renfermant deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 12 JANVIER 1882.

Sigo Blanc & Co, deux hautes salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Prunes—Prunes—Prunes.—Voir l'annonce d'encan de D. B. Murphy.

La question sucrière.—Les dangers que court la Louisiane.

D'inquiétantes nouvelles nous sont arrivées, dernièrement de Washington, en ce qui concerne la question sucrière, sur l'importance de laquelle nous n'avons pas besoin d'insister. On sait que tout notre avenir dépend de la façon dont elle sera vidée; une solution malheureuse serait actuellement, pour nous, un coup d'autant plus terrible que, jamais, en grand jamais, cette belle industrie, qui est le gagne-pain de tout un Etat, n'a vu s'ouvrir devant elle une aussi magnifique perspective.

Il ne faut pas avoir vieilli dans les coulisses des assemblées délibérantes, avoir assisté longtemps aux suppliques, aux requêtes, aux intrigues, aux séductions, aux tentatives de corruption dont sont assaillis les représentants de tous les pays; aux compromis, aux petits marchés auxquels les législateurs se livrent souvent entr'eux, les trois-quarts du temps, malgré eux—pour savoir que quand, dans un projet de loi encore sur le métier, deux intérêts divers ou opposés se trouvent en conflit, ce n'est pas toujours celui qui a pour lui la justice et le droit que se dirige la victoire; bien souvent, elle lui tourne le dos, au contraire, pour aller couronner l'injustice et l'usurpation; non pas qu'elle soit nécessairement malhonnête et vende ses faveurs; mais elle cède volontiers aux obsessions et se laisse prendre facilement aux séductions dont on la circonvient. Elle avoue même, assez franchement, certaines faiblesses pour l'habileté, la compense-t-elle de n'être pas de la plus exquise délicatesse.

C'est aux intéressés à se tirer d'affaire du mieux qu'ils peuvent, à savoir opposer habileté à habileté; le succès est à ce prix.

Or, que se passe-t-il, en ce moment à Washington? Deux intérêts y sont en présence: le premier représente une industrie nationale, basée sur une production du sol national et servant à alimenter une partie de la nation; il réclame un droit qui se trouve inscrit dans la loi, et dont sont autres industries ont profité beaucoup plus que celle dont il soutient la cause. Ce n'est pas un privilège qu'il demande en son nom, mais la jouissance d'un droit commun à toutes les autres.

Le second représente quelques fabricants et spéculateurs qui ne travaillent que sur des produits exotiques, qu'ils introduisent en masse, souvent en fraude, dans l'Union, et qu'ils voudraient substituer à ceux du sol.

Dans un pays qui doit tout ce qu'il est à la protection, qui n'est riche que grâce à la protection, qui ne fait vivre les trois quarts de ses classes travailleuses qu'à l'ombre de la protection, cette dernière thèse ne paraît pas soutenable. Exposez la situation franchement, nettement, devant un étranger, un homme désintéressé, il donnera immédiatement tort aux raffineurs et à leur industrie, à leur commerce interlope.

Eh bien, ces mêmes fabricants, ces mêmes spéculateurs, qui auraient raison, devant les comités de la Chambre, devant celui du tarif, surtout, car c'est là que se débat la grande question du jour, que se décide l'avenir de notre industrie sucrière, disons mieux, de la Louisiane.

Il faut en convenir aussi, nous avons affaire à bien forte partie, et presque toutes les chances dans la lutte engagée sont contre nous. Nos adversaires sont riches; la plupart d'entr'eux, millionnaires même. Or, dans tous les pays du monde, (la chose n'est pas nouvelle, et l'Amérique n'a rien inventé sous ce rapport) l'argent a toujours été et sera toujours le nerf de la guerre, de l'intrigue.

Quant à nous, nous sommes pauvres, et complètement dépouillés du prestige, des attraits qui s'attachent à la richesse.

A l'opulence, nos adversaires ajoutent une grande habileté, une rouerie sans égale, et ils peuvent, par dessus le marché, se procurer de puissants, d'éloquents avocats pour plaider leur cause.

Nous, réduits à nos propres ressources, n'ayant, pour nous défendre contre toutes les intrigues qui se croisent dans les coulisses du Congrès et pénètrent jusque dans l'enceinte des comités, que les sept ou huit représentants que nous y avons envoyés, nous ne savons guère plaider que la cause du droit, de la justice, de l'équité, et, surtout, de cette malheureuse chose, si digne d'intérêt, de protection, trop souvent l'objet de tous les délaissements, et qu'on appelle la pauvreté.

Enfin, ils sont sur les lieux; la plupart d'entr'eux habitant, en quelque sorte le voisinage du Congrès; un voyage de deux, trois, quatre heures les conduit au Capitole, et ils peuvent librement poursuivre l'intrigue commencée et ranimer les ardeurs qui s'éteignent.

Nous, éloignés que nous sommes de mille ou de deux mille milles de la capitale, placés à l'extrémité du pays, traités cavalièrement, presque comme des étrangers par des gens qui ne voient pas l'Union en quart des services qu'elle nous doit, comment pouvons-nous supporter la lutte avec le moindre avantage? Tout ne milite-t-il pas contre nous? et ne faut-il pas déployer des ressources incroyables d'intelligence et d'activité pour éviter la défaite?

La situation est-elle donc désespérée? Non certes. Une dépêche de Washington [nous en parlons ailleurs] nous fait savoir que le comité des Voies et Moyens s'est montré plus conciliant à notre égard, et a adopté une réduction moins funeste à notre industrie sucrière; mais nous sommes encore loin du succès et la vigilance nous est toujours nécessaire, redoublons d'efforts; ne reculons devant aucun sacrifice. Nous avons, à Washington, d'excellents, de dévoués représentants, mais ils sont débordés par la foule de nos adversaires et de leurs avocats qui encombrent de leurs bruyants, puissances et remplissent de leurs intrigues incessantes les abords de l'Assemblée.

Force nous est d'aller lutter sur le terrain même, combattre l'ennemi face à face. Il était question, récemment, d'envoyer une délégation à Washington pour soutenir nos mandataires, leur donner la main, et tenir tête aux menées de la coulisse. Cette délégation, elle était réclamée par nos représentants eux-mêmes, qui en comprenaient l'importance; leur appel a été entendu, croyons-nous, et deux ou trois de nos planteurs les plus habiles sont allés leur prêter un appui efficace.

Et, maintenant, nous exagérons-nous les dangers de la situation? Hélas! nous le voudrions bien; nous serions trop heureux de nous tromper et d'avouer tout haut notre erreur, mais tout autre est notre conviction, et nous ne sommes pas les seuls à penser de la sorte. Il y a péril en la demeure, et si, aveuglés par le sentiment de la justice de notre cause, nous nous endormions dans une fausse sécurité, nous nous exposerions bientôt à un terrible réveil.

Luttons donc jusqu'au bout, luttons à outrance, en désespérés, et, surtout, luttons sur le terrain même. C'est à Washington que se portent les coups; c'est à Washington qu'il nous faut les parer.

Une dépêche particulière adressée, de Washington, à la date du 10 janvier, nous apprend que le comité des voies et moyens est revenu sur sa décision relativement au sucre, et a, le même jour, adopté le rapport de la commission du tarif.

On attribue ce résultat aux efforts de la délégation de la Louisiane ainsi qu'à ceux de MM. John Dymond et H. C. Warmoth.

La dépêche ajoute qu'il n'est pas improbable que les raffineurs de New York et les planteurs de notre Etat s'entendent, dans un intérêt commun, pour obtenir la protection qu'ils désirent.

Les comptes-rendus de l'Athénée.

Nous avons reçu le dernier numéro des Comptes-Rendus de l'Athénée Louisianais, qui contient plusieurs articles fort intéressants, entr'autres un long article, intitulé: Monographie du Ténor, qui n'est autre chose que la conférence faite par M. H. Dubos, dans le courant du mois de novembre dernier, devant une nombreuse assemblée convoquée par l'Athénée. Nous croyons que les amateurs de musique liront cette conférence avec plaisir.

Nous y trouvons encore une étude fort bien écrite de M. P. V. Bernard sur l'histoire de la Louisiane; les extraits des procès-verbaux des séances qui ont eu lieu, durant les deux mois de novembre et de décembre, et, enfin une intéressante correspondance.

Nous ne saurions trop féliciter l'Athénée de l'heureuse idée qu'il a eue d'établir dans son sein une série de conférences en Français. Ces causeries contribueront plus au maintien parmi nous de la langue de nos pères, que tout ce qu'a tenté jusqu'ici cette savante et utile institution.

Nous avons annoncé, dans notre compte-rendu de la dernière séance du Conseil municipal, que M. C. L. De Fuentes, attaché à l'une des premières maisons de commerce de notre ville, et M. C. A. Quéré, président de la société de bienfaisance des Fils de la Louisiane, ont été nommés membres du Bureau des Ecoles de la paroisse d'Orléans. Nous croyons que les intérêts du deuxième et du troisième districts, en matière d'instruction publique, trouveront en eux d'habiles et zélés défenseurs.

Le sucre de la Louisiane est menacé, par son marché même, d'une nouvelle concurrence. Les représentants de notre Etat disent que le traité de commerce avec le Mexique, qui autorise l'entrée libre des sucres mexicains dans l'Union, déterminera la ruine des sections qui produisent la canne. Les clauses du traité sont tenues secrètes, mais elles sont révélées par quelques journaux, qui sont parvenus à en avoir connaissance. Il semble à peu près certain que le traité concerne la réciprocité au sujet du sucre. On répète un mot de M. John Dymond, de la Louisiane: "Si le sucre mexicain entre libre de droits aux Etats-Unis, en quelques années le Mexique produira tout le sucre que le pays pourra consommer."

Nous remarquons que les journaux du Nord et de l'Ouest se préoccupent infiniment trop des allures des boxeurs qui florissent aux Etats-Unis. Les héros du muscle ont les honneurs de premiers articles. Ils jouissent d'une réputation qui égale celle des hommes les plus distingués par leur mérite personnel et une éloquence consacrée à la direction des affaires du pays. On s'est plaint de ces encouragements donnés à ce reste de barbarie. Si, au lieu de tant admirer la force des biceps, les journaux condamnaient ces luttes inhumaines, que la grande majorité du pays condamne, nous en verrions peut-être la fin.

Une dépêche de San Francisco annonce que les français qui résident en cette ville ont honoré la mémoire de Gambetta par une démonstration qui avait attiré bon nombre d'assistants. Ceux-ci ont voulu exprimer les regrets que leur inspire la mort du grand patriote.

Les journaux du Nord, la Tribune surtout, semblent prospères. La Tribune vient de déclarer un dividende de 25 pour cent sur chacune des actions émises. Son rédacteur en chef, M. Whitelaw Reed, possède 45 de ces actions.

Les habitants de Houston, Texas, signent une pétition demandant l'abolition des maisons de jeu.

Les journaux du Texas annoncent que la société connue sous le nom de *Knights of Labor*, reçoit de nouvelles adhésions. Les officiers qui composent son état-major ont été nommés. Notre confrère ajoute que l'ordre est le plus nombreux et le mieux organisé de ceux qui existent dans l'Etat. Le même journal dit que les transactions sur les *futures* continuent à s'accroître, à l'instar de ce qui se passe à la Nouvelle-Orléans. Les ventes des *futures* embrassent 240,000 balles de coton et représentent une valeur de $12,000,000. *Go ahead!*

En 1882, Baltimore a reçu, de Rio Janeiro 404,297 sacs de café, environ un sixième de l'importation aux Etats-Unis, laquelle est de 2,639,936 sacs. Il a été vendu, dans la même période, 425,054 sacs. La vente en gros la plus considérable a été de 47,044 sacs.

Un journal d'Atlanta dit que le Sud est destiné à devenir le point central des manufactures des Etats-Unis, mais que ce progrès deviendrait irréalisable sans la protection.

Des 1309 navires qui, en 1882, ont quitté le port de New-York, chargés de grains, pas un portait à sa corne le drapeau étoilé des Etats-Unis. Sur ces 1309 navires, 1069 étaient des steamers et 240 voiliers, ce qui montre la rapidité avec laquelle la navigation à vapeur remplace la navigation à voiles.

Un monsieur paisible passe devant une place de fiacres.

Tout d'un coup, il se trouve en face d'un cocher qui, après l'avoir invectivé furieusement, lui lance dans la figure des coups de poing abominables.

Le monsieur se débarrasse de cet énergumène et se plaint à la station.

Là, on lui répond avec candeur:

—Oh! monsieur, on est désolé. Ce cocher, vous voyant le long de la station, croyait que vous alliez monter dans sa voiture, et que vous étiez peut-être un bourgeois!

CONCERT NILSSON.

II

Il fallait bien qu'il en fût ainsi. Le premier soir, on se disait: qu'allons-nous entendre? Ce bruit, si flatteur, qu'on a mené au sujet de la Nilsson, est-il la vérité pure? Cette artiste dont la domination est telle qu'un roi lui-même s'improvise presque feuilletoniste pour la louer, est-elle réellement digne de toutes ces fêtes d'amour-propre qu'on lui a prodiguées, de toute cette gloire qu'on lui fait? Pour être républicains nous n'en sommes pas moins des fractions de souverain—les droits des Etats!—et nous voulons entendre, minutieusement entendre avant de nous prononcer. La garde se rend, mais non pas sans combattre.

Et l'on se contenait, et l'on était, au début de la soirée, tant soit peu collet monté, froid. Mais cette abstention ne m'inquiétait en rien, moi qui sais par cœur cet intelligent, cet excellent public de la Nouvelle-Orléans. Et sans m'en étonner, je suivais la marche ascendante de la sympathie—je voyais la glorieuse conquérir le terrain pied à pied, pouce à pouce—une victoire en gamme chromatique. Et elle n'était pas arrivée au milieu de ce premier concert que le froid s'en était allé, que le dégel était complet. La garde s'était rendue, et quelle reddition, tudieu! Je crois vraiment que je viens de presque jurer. J'en ai honte et en demande humblement pardon au lecteur.

Nécessairement le bruit de cette chaude affaire s'était répandu vite et bien; et tous voulaient connaître la triomphatrice.

Aussi, hier soir, la salle du théâtre St-Charles était pleine, et quel auditoire! la fleur même de notre population, de cette population dont Christine Nilsson dit et pense déjà des choses si flatteuses. Et cette foule élégante, triée sur le volet, c'était son seul talent qui l'avait entraînée là. L'écho de la soirée précédente ne s'était pas perdu.

Vous avez sans doute voulu jouir de ce concert tout entier, et vous étiez certainement-là quand a commencé l'adorable composition de Gounod, l'*Ave Maria* avec violon obligé; *obligé*, oui, mais sans accompagnement trop fort, n'est-ce pas M. Schnitzler? Car ici, c'est Christine Nilsson qui a la parole, et il ne faut point qu'une seule note soit couverte, Glissons.

Avez vous observé cette physionomie pendant le prélude du violon? Déjà c'est la pensée du compositeur qui s'empare de l'artiste; déjà l'émotion commence et se manifeste en elle par un jeu de muscles bien apparent. Le sentiment possède l'interprète, elle a hâte de le produire. Le voici; il ne se fait pas attendre, il éclate, il vous subjugue dès les premières mesures. Le son est grandement posé et il porte en lui une onction qui vous pénètre, qui vous touche. C'est la prière dans ce qu'elle a de plus large, de plus impressionnant. Voilà bien le style de la méditation, dans toute sa sincérité, tout son charme, toute sa chasteté, dirai-je.

Le morceau est terminé, mais la sensation a été et reste si dominante que durant quelques secondes la salle demeure muette, comme absorbée dans ses sensations. Puis les bravos éclatent; c'en est toute une explosion. La cantatrice est rappelée, rappelée encore, et elle a beau s'en défendre peut être, il faut qu'elle aussi se rende à son tour.

Elle le fait libéralement; ce profond enthousiasme est payé royalement par trois morceaux: *La Serenata*, *Braga* et *Kulldansen*. Trois aspects de ce multiple talent: esprit, rêverie, grâce. Et partout le sentiment absolument vrai, la fusion complète avec le sens de chaque morceau. Et jamais de ce pathos, jamais de cette ornementation parasite, jamais de ces trompe-l'œil (*eye-cheating*) comme le traduisait Mme Nilsson, qui sont la ressource banale des demi talents. Mme Nilsson dédaigne le clinquant; on ne monte pas en cuivre les diamants de la plus belle eau. Et ceux qui en possèdent à foison, comme Christine Nilsson, ne portent pas de faux.

Nous voici à la *Sérénade*, le plus précieux fleuron peut-être de la couronne de Schubert. Ce n'est plus seulement une mélodie qu'on écoute, c'est toute une scène, tout un tableau qui est sous vos yeux. Quelle entente des nuances; quelle distribution des vigueurs et des lignes tendres; quelle opulence de coloris, quelle finesse de touche, quel flou! pour emprunter l'expression de l'atelier.

Ici, plus que jamais, je retrouve ces accalmies de son, ces amorçando tout imprégnés de vague, de mélancolie, de poésie, et qui sont, pour ainsi dire, le dernier jet de l'âme à bout d'émotions.

Mlle Nilsson a reçu, je crois, les conseils de Wartel, de celui qui initia le public parisien au talent mélodique de Schubert; les beautés du maître renaissent là, mais avec plus d'éclat que jamais et avec toutes les délicatesses féminines en plus.

J'engage les adeptes de l'école du cri à écouter cette ravissante leçon. Ils y découvriront aisément que le succès vrai n'est pas dans la dépense prodigue du son, et qu'on arrive plus sûrement au cœur par l'emploi artistique de la sourdine et de la pédale que par des tempêtes de voix. A côté de ses flammes—bonnes à leur place—la musique a aussi ses clairs de lune, et *La Sérénade*, interprétée ainsi, est un de ceux-là.

Un rappel la suit, cela va de soi.... *Please give me a song!* disent évidemment les enthousiasmes de la salle; et la cantatrice, avec un bonheur de prodigalité qui se traduit sur son visage parlant, y répond par une fantaisie musicale, une demande bien modeste, celle-là: *Please give me a penny!* et par un air de la patrie absente, mais présente aussi, un air suédois: *Il balla*. Les mille et un détails s'en confondent à cette heure dans mon esprit, je le confesse; mais en fouillant dans cette confusion je n'y rencontre que les plus gracieux souvenirs.

Enfin voici venir le couronnement de la fête, l'*Inflammatus*, du *Stabat* de Rossini; ce dernier rayon d'un génie qui, abreuvé, fatigué de gloire, se retira dans une Capoue de paresse. Le mot est brutal, mais il n'est que trop vrai pour ses contemporains qu'il condamna à son silence.

Dans l'*Inflammatus* jaillissent beaucoup des qualités souveraines qui tout à l'heure éblouissaient dans l'*Ave Maria*; mais il semble qu'elles se produisent là plus intenses, plus lumineuses encore. Et comment exprimer ici ma pensée? Il y a dans cette interprétation de ce chant sublime, comme une croyance, comme une foi.

On dirait un Credo qui se formule avec une ferveur fanatique, et une puissance de voix qui a dû conquérir tous ceux qui, en face du passé de Christine Nilsson, ont pu croire qu'elle y avait peut-être laissé de sa vigueur. La vigueur est demeurée entière, et chaque note remplit la vaste salle de son moelleux et de son ampleur. Et cela jusqu'au registre le plus aigu.

Et puis. Mais c'est tout; après ce dernier éclair, l'insatiable auditoire rappelle à nouveau la cantatrice; il voudrait bien lui demander encore une page de son répertoire sans fin. Pourtant il s'arrête dans ses exigences, et en une dernière et longue ovation il salue la grande artiste de toutes ses voix, de toute son admiration.

J'en demande pardon aux artistes qui accompagnent Mme Nilsson, mais voilà qu'une fois encore j'arrive presqu'aux limites de mon compte-rendu sans avoir parlé d'eux. Qu'y faire? malgré moi je me suis arrêté devant cette personnalité éminente si longtemps attendue ici. Si c'est péché, il est véniel et me sera remis, je l'espère.

Je ne puis cependant laisser la plume sans féliciter M. Del Puente sur la façon large et passionnée dont il a dit le morceau du *Ballo in Maschera*. Ici le sentiment bien entendu était; le cœur se mêlait à l'art, et de ce mariage là naît toujours le succès.

Ce succès il l'a eu, malgré quelques quasi défaillances de voix dans l'aigu. Notons aussi de la verve dans les couplets: *Oh! Mama*. Je lui voudrais un peu plus d'entrain dans l'air de *Carmen*. Le rutilant, les paillettes n'en sont pas assez étincelants.

Froid, trop froid, M. Biorksten dans *My own, my guiding star*. Son sentiment se devine parfois, mais il expire trop souvent sur les lèvres du jeune et trop correct chanteur.

C'est aussi cette glace que Mlle Glenn devrait briser. La voix ne manque point de qualités, mais l'émission est défectueuse, le son trop retenu, trop bridé; elle chante trop en dedans. Lâchez la main, lui dirait-on en terme d'équitation.

Du talent de mécanisme chez M. Giese le violoncelliste, il en a fait preuve dans l'*Etude*—de peu de portée dans un concert—par Duport, et dans la *Fantaisie* de Servais, où plusieurs fois il a déployé une [illegible] de la sensibilité, il a chanté. Mais peut-être ce chant est-il un peu négligé pour le plus grand soin des difficultés mécaniques. Un tort toujours.

Demain, en matinée, dernier concert de Mme Christine Nilsson.

Pourquoi donc n'en pas annoncer le programme détaillé dans les journaux du matin et de la veille? C'est là une faute dont souffre certainement la recette.

L. Placide Canonge.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de l'Union Française.

Demain en Matinée *Les Mousquetaires au Couvent* et le soir *Lucie* avec Mlle Hasselmans, MM. Tournié, Delrat, Pugez, Kreitz, Coudray. Reprise toujours attendue et qui, croyons-nous, comptera parmi les succès de la troupe de M. Défossez.

Dimanche représentation extraordinaire au bénéfice de *L'Union Française*. Comme toujours elle a voulu faire bien les choses, et son programme est un vrai programme de gala: *Galathée* [2 actes charmants] avec Mmes Bernardi et Hasselmans; un Intermède composé du duo de *La Reine de Chypre*: "*O vous dont le puissant secours*", par MM. Tournié et Delrat, du duo vigoureux de *La Fille du Régiment* (1er acte) par Mlle Fouquet et M. Jourdan (en costume??); le spectacle se terminera par *Le Jour et la Nuit*. En une soirée on entendra donc toute la troupe.

Nous appelons l'attention sur une annonce que nous publions plus loin au sujet de cette représentation, dont nous reparlerons. On y verra que les places de secondes, numérotées ou réservées, ne sont que d'une piastre. Dans quelques heures il n'en restera pas une. Pareille représentation, dont le but est si louable, doit être une solennité, et c'est ainsi qu'il en sera.

Académie de Musique.—La jolie pièce *Tourists in the Pullman Palace Car* demeurera sur l'affiche jusqu'à la fin de la semaine, et jusque là aussi la foule se retrouvera dans la salle à la soirée et à la matinée.

M. Bidwell est décidément en veine, veine fort légitime, reconnaissons-le et dont nous lui souhaitons bien cordialement la continuité.

Grand Opera House.—La salle devient maintenant trop petite pour contenir les spectateurs; beaucoup sont forcés de s'y tenir debout, et ils n'hésitent point de rester. Il était d'ailleurs facile de le prévoir. Un artiste de la portée de M. Joseph Jefferson s'empare vite du public, et une fois qu'il le tient, il le tient bien.

Le succès de M. Jefferson avait été très marqué dans la comédie de Sheridan *The Rivals*; il est plus vif encore dans *Rip Van Winkle*. Création superbe où tous les effets de la scène se trouvent traduits par l'artiste avec une souplesse et une ampleur de talent bien rares partout et toujours.

Bal de la Société Suisse.—En se référant à la colonne des amusements on verra par une annonce que la Société Suisse de la Nouvelle Orléans donne un grand bal paré demain soir, Samedi, au Masonic Hall, coin des rues St Charles et Perdido. Le prix d'entrée est d'une piastre. On peut se procurer des invitations en s'adressant aux membres du comité d'invitation.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 7 janvier.—L'empereur Guillaume a écrit au conseil municipal pour le remercier de ses félicitations de nouvel an et exprimé l'espoir que le développement et le progrès constant du commerce continueront sans encombre.

Plusieurs entrevues ont eu lieu pendant ces derniers jours entre l'empereur Guillaume et le ministre de la guerre touchant une augmentation de l'artillerie.

La chambre de commerce de Berlin fait circuler une pétition, qui sera signée par tous les membres des Bourses allemandes, contre le projet de taxe sur les opérations de Bourse.

Rome, 7 janvier.—Le comité républicain des étudiants de l'Université ayant convoqué un meeting pour ce soir dans le but d'inaugurer un buste d'Oberdank, la police a arrêté les promoteurs de la démonstration et saisi le buste. Parmi ceux qui ont été arrêtés se trouve M. Fratti, rédacteur en chef d'un journal.

Alexandrie, 7 janvier—Un conflit a éclaté ici entre les membres albanais et les membres européens de la police. Un Albanais a été tué et six autres dangereusement blessés. Deux des policemen européens ont été blessés. Une enquête a été ouverte sur l'affaire.

Dublin, 7 janvier—M. Sexton, membre du Parlement, dans un discours qu'il a prononcé hier à Sligo, a dit que les chefs du parti irlandais sont déterminés à faire de l'agitation pour l'indépendance de l'Irlande.

M. Leamy, membre du parlement, pour Waterford, et M. O'Brien, rédacteur de l'*United Ireland*, qui est le candidat nationaliste à la chambre des communes pour Mallow, ont parlé hier dans une réunion publique tenue dans cette localité. Lecture a été donnée d'une lettre de l'archevêque Croke prônant la candidature de "l'intrépide et loyal rédacteur de l'*United Ireland*."

Monyhan, capitaine des moonlighters de Mill street, a été reconnu coupable, mais la sentence a été différée. Un délateur du nom de Connell a été le principal témoin à charge.

Plymouth, 7 janvier — L'expédition américaine envoyée au Cap de Bonne Espérance pour observer le passage de Vénus, est arrivée ici et retourne aux Etats-Unis. Les membres de l'expédition disent qu'ils ont obtenu deux bonnes observations du contact interne et ont pris 287 photographies, dont plus de 200 peuvent être mesurées.

Décédée hier, à 6 heures du soir, à l'âge de 69 ans et 6 mois, Mme Veuve CASIMIR PERRIN, née à Vie, Département de la Meurthe, France.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 99 rue St Louis.

De la part de ses enfants.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, DIMANCHE, 14 janvier 1883, à 8 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue Mme CLEMENTINE PICHOT, née de Morant. Les parents et les amis de la famille sont priés d'y assister.

12 janv—2f

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i soci che fanno parte della sud: sono informati, che DOMENICA, 14 corrente, avra luogo la riunione generale trimestriale, non che le elezioni dei nuovi ufficiali per l'anno corrente; nel solito locale della societa, No 132 via Chartres.

Per ordine del Pres: JOHN BOCCHI.
S. Tron, Segretario. 12 jan—2f

Una bonne occasion.

TOUT le contenu d'un magasin de fantaisie, comprenant un énorme assortiment d'articles de tout genre, sera offert en lots au gré des acheteurs. La vente aura lieu au No 33 rue Royale.

12 jan—1f ALBERT PAUL, Encanteur.

On demande

AU No 94, rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine:
Une BONNE CUISINIERE, ainsi qu'une DOMESTIQUE DE MAISON, l'une et l'autre bien recommandées.
S'adresser immédiatement. 12 jan—

Succession de V. Gluicheau, décédé.

LES créanciers de cette succession sont notifiés de présenter leurs réclamations en temps opportun au soussigné, avocat de la succession, à son office No 30 Carondelet.

11 janv—10f ALBERT VOORHIES, Avocat.

Bureau du Trésorier.

Hotel de Ville, Nouvelle-Orléans, 4 Janvier 1883.
Licences de Ville de 1883.
Je suis prêt à émettre les Licences de l'année 1883.
9 janv—10f E. T. WALSHE, Trésorier.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Camp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
24 rue Carondelet, près Gravier.
6 sept—

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.
Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessments de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.
A vendre—Propriétés de batture—Ilots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m. PP.

The Louisiana Light and Heat-Producing and Manufacturing Company.

AU PUBLIC.

LA CONSTRUCTION DE L'USINE DE CETTE COMPAGNIE SERA COMMENCEE IMMEDIATEMENT.

Les premiers envois de tuyaux, comprenant 1,000 tonnes, arriveront bientôt ici, et l'agent de l'UNITED GAS IMPROVEMENT COMPANY OF PHILADELPHIA est déjà à la Nouvelle-Orléans et fait tous les préparatifs nécessaires pour l'établissement des machines et l'indication des voies où doivent être placés les tuyaux. Il serait à désirer que tous les tuyaux de raccord, pour le service des maisons, fussent placés lorsque la Compagnie procédera aux fouilles. Les personnes qui se décideront à prendre tout de suite le gaz de la Compagnie en bénéficieront longtemps avant celles qui s'y décideront après que les grands tuyaux auront été recouverts et les rues réparées. Des solliciteurs se présenteront, en conséquence, chez les personnes résidant sur le parcours des premiers vingt-cinq milles de tuyaux pour recevoir leurs ordres.

La puissance éclairante du gaz, de ce gaz de cette Compagnie, doit, en vertu de l'ordonnance, représenter au moins celle de vingt bougies, ou près du double de la puissance éclairante du meilleur gaz de charbon.

Ce gaz coûtera $3 par 1000 pieds cubes ou un sou par heure pour une puissance éclairante de 20 bougies, moins 25 pour cent d'escompte accordés à ceux qui paieront comptant et sans retard. Ce prix équivaut à $1.50 les 1000 pieds du gaz ou 3/4 d'un sou par heure pour une puissance éclairante de 20 bougies, et revient à environ 90c. par 1000 pieds du gaz dont on se sert actuellement dans cette ville.

Il ne sera rien demandé pour les tuyaux de raccord conduisant le gaz dans chaque maison, et il ne sera point non plus exigé de dépôt d'argent pour les compteurs.

Votre attention est spécialement appelée sur l'économie, la propreté et les avantages de ce gaz pour le CHAUFFAGE ET LA CUISINE. La cuisine, quels que soient les mets que l'on prépare se fait avec notre gaz plus économiquement et d'une manière plus satisfaisante qu'avec tout autre combustible. LA CHALEUR EST PRODUITE INSTANTANEMENT ET INTERROMPUE IMMEDIATEMENT QUAND ON N'EN A PLUS BESOIN. Les poêles à cuisine seront installés sans frais pour le consommateur, afin que celui-ci en fasse l'essai pendant un mois, à la condition seulement de payer pour le gaz consommé et le prix du poêle si on se décide à le garder.

Des expériences réitérées faites par des experts éminents ont démontré de la manière la plus incontestable que le gaz dont il s'agit est le plus économique pour le chauffage et celui qui offre le plus d'avantages comme combustible, sa puissance calorifique est deux fois et demie plus grande que celle du meilleur gaz de charbon.

Les constructeurs de locomotives l'emploient pour obtenir la contraction des cercles de roues et beaucoup de fabricants le trouvent supérieur au feu de charbon et en même temps plus économique. Le chauffage exigé pour la cuisine ne coûte, d'après les expériences faites au Nord, qu'un (1) cent par jour par personne.

Le prix de la lumière électrique à New-York, fixé par la compagnie Edison, est de "un dollar par mille bougies", ou un sou par heure pour 10 bougies.

Ce prix est aussi réduit qu'il puisse l'être en ce moment. Celui fixé pour l'éclairage au gaz à la Nouvelle-Orléans par la "Louisiana Light and Heat Producing and Manufacturing Company" est de 1 cent par heure pour vingt bougies ou un demi-sou pour dix bougies, avec 25 pour cent d'escompte au profit des personnes qui paient sans retard, ce qui met le prix du gaz à moins de la moitié de celui de la lumière électrique.

M. Edison a déclaré en outre que le prix pour dix bougies, dans son premier district, ne dépassait pas 1 sou à cause du revenu qu'il perçoit de la vente de la puissance motrice. La lumière à arc voltaïque employée d'abord au Grand Dépôt Central de New-York a fait place depuis au gaz d'eau: l'installation électrique a été enlevée après environ quatre mois de service.

Nous pouvons affirmer que les avantages offerts par notre gaz sous le rapport de la sûreté et sous bien d'autres, soit pour le chauffage ou la cuisine, le feront rechercher de tout le monde. Il vaut beaucoup mieux qu'aucun autre combustible; il épargne le travail qu'occasionne l'emploi du bois ou du charbon; il produit une chaleur instantanée et uniforme, de sorte que les personnes les plus délicates ou les plus inexpérimentées peuvent l'employer avec la plus grande facilité.

Comme l'incorporation de cette Compagnie a déjà assuré à la population de cette ville une grande économie par sa baisse du prix du gaz, et comme il importe fort qu'on puisse se procurer de la lumière à bon marché et un combustible supérieur, le concours actif et les ordres immédiats du public sont respectueusement sollicités.

Cette Compagnie possède des brevets de haute valeur pour le gaz d'eau et les compteurs, tels que les brevets "Lowe," "Edgerton," "Hanlon," "Johnston," et d'autres encore. Elle continue en outre à se procurer chaque jour des brevets pour tous les nouveaux perfectionnements, lesquels sont mis en vente dans tout l'Etat.

THE LOUISIANA LIGHT AND HEAT PRODUCING AND MANUFACTURING COMPANY.
Bureau, No 43 rue Magazine.
12 janv—1mPP

"Cotton Meal Distributors,"
STUBBLE SHAVERS (coupeurs à éteule.)
ROLLER WHEELS pour planter la canne.
Machines à répandre le fumier d'écurie ou tout autre engrais; wagons, charrettes, brouettes, graisse pour les roues, rayons, flèches, etc.
HOBLEY BROTHERS,
9 janv—1m 61 rue Carondelet.

PERDU.

PERDU—Un chien d'arrêt, brun et blanc. La personne qui le ramènera chez J. P. BARBAZIN, coin Conti et Chartres, recevra une récompense libérale. 12 janv—1f

DEMANDES.

UN sténographe français désire trouver de l'emploi dans une maison de commerce ou autre. H. T. T. Bureau de l'ABEILLE. 10 janv—6f

ON demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à décoter le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. HERNSHEIM & Bro., coin Magazine et Julia. 17déc—

CORSETS.—Les dames qui désirent avoir un bon Corset devront s'adresser à la manufacture Dasvit, 154 Canal. 17déc—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle des rues St-Philippe et Remparts, avec toutes les installations d'un magasin d'épiceries ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contiguë, rue des Remparts, ayant huit pièces et une citerne, pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.
S'adresser à LAURANT LACASSAGNE,
24déc— No 27 rue Decatur.

A VENDRE.

UNE Grocerie faisant de bonnes affaires, bien située, dans le Second District. Pour de plus amples informations s'adresser à LEVIS BROS, No 50 rue Tchoupitoulas. 5 janv—

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à Mme V. FAYE, Lockport, Lne. 21 nov—

REPRESENTATION DE L'UNION FRANÇAISE,

Avis.

Pour prévenir tout malentendu, le public est prévenu que les places de secondes numérotées ou réservées ne se vendent qu'une piastre. Pour obtenir un coupon, on n'a qu'à présenter au Contrôle de l'Opéra un billet de la Société. Le contrôle est ouvert, tous les jours, de 10 heures du matin à 4 heures P. M.

Les autres prix sont comme suit:

Loges découvertes et grillées	$6
Fauteuils de premières et parquets	1 50
Fauteuils numérotés de 2èmes	75
Troisièmes	50

Les billets vendus au dehors par la Société donnent droit à une admission générale.

Dimanche le bureau de location sera ouvert aux heures ordinaires, et le soir à partir de 6 heures. 12 janv—3f

Chambre de Commerce — L'élection annuelle des officiers de la Chambre de Commerce aura lieu, VENDREDI, 12 courant, à 7:30 P. M., dans le nouveau local dit "Imperial Building" situé coin Gravier et Carondelet.
W. M. BURWELL,
11 janv—2f Secrétaire.

A tous ceux que cela peut concerner.

Bureau du collecteur de taxes d'Etat. District Inférieur, No 47 rue St-Louis

TOUTES les personnes faisant du commerce dans le District Inférieur, qui désirent éviter des frais, sont notifiées de venir à mon bureau et payer leur licences d'Etat pour l'année 1883, car elles seront considérées comme délinquantes à partir du 31 mars prochain.
P. L. BOUNY,
Collecteur de taxes d'Etat des Districts Inférieurs de la Paroisse d'Orléans.
11 jan—

Chocolats, Bonbons.

J'invite cordialement le public à venir examiner mes Bonbonnières françaises Pour cadeaux de Noel et du Premier de l'An.

Aussi, mes célèbres CHOCOLATS de tous genres et de tous les goûts mes MARRONS GLACES FRANÇAIS, FRUITS, les meilleurs d'ici. BONBONS de toutes sortes, SACS et CORNUCOPIAS de fantaisie. Toutes mes marchandises sont fabriquées par moi.
D. LOPEZ,
175 rue du Canal.
21 déc—1mPP—dim mer ven

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville,

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jés Christna, 1 vol	$1 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spirites Sanscrit, &c	2 25
Fétichisme—Polythéisme Monothéisme 1 vol	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol	2 25
La Genèse de l'humanité. 1 vol	2 25
Histoire des Vierges. 1 vol	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques. 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines. 1 vol	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol	2 25
Rois, Prêtres et Castes. 1 vol	2 25
Le Pariah dans l'Humanité 1 vol	2 25
La Mythologie de Manou. 1 vol	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.

Belles reliures, format gr in 8° avec gravures, ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes, &c. 1 vol $6

LES ETOILES et les curiosités du firmament description complète du ciel visible à l'œil nu, &c. &c. $6 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.

Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes. Edition de luxe.

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de Quinze Ans	4 00
La Jangada, 800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 50
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire. Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture de Papiers Peints.
Reliures en tous genres.
Prix extraordinairement réduits. 10janv—

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits:
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis. 16déc—

CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
VIENT DE RECEVOIR
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.

Articles de Fantaisie; Parfumerie; Peignes Jonc, Ecaille et autres; Brosses; Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc. Un assortiment complet de CHEVEUX, 1er CHOIX, de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.

Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly. 22oct—3m Dim Mar Jeu

MODES. MODES!
Mme A. B. Bech
69 - STE-ANNE - 69
Chapeaux du dernier genre pour dames et demoiselles à prix modérés. 10 déc—1m 6fév

Tricots Français, Tricots Français
H. LABASSE,
Rue Decatur, No 209 en face le marché aux viandes près la rue Madison.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir de France un grand assortiment de TRICOTS CROISES des derniers genres qu'il vendra à des prix excessivement réduits. Ce vêtement est fabriqué avec les plus belles qualités de laine; est confortable sous tous les rapports et convient parfaitement pour ce climat.

Rappelez-vous le No 209. 23 déc—1m PP

RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dumaine, NOUVELLE-ORLEANS,
MARCHAND DE
Légumes, Fleurs et Graines de champ.

MON assortiment de GRAINES est le plus grand de cette ville; j'y appelle l'attention de tous ceux qui désirent des graines fraîches et de première qualité.

Des ordres sont respectueusement sollicités. Toutes communications seront l'objet d'une attention prompte.

Mon Almanach et Manuel des Jardins pour les Etats du Sud est envoyé gratuitement sur demande. —1m mer ven dim

Le Célèbre Costume
DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de
ULSTERETTES,
Pour Jeunes Gens et Enfants,
que nous offrirons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux
VETEMENTS CONFECTIONNES,
CHAPEAUX, CASQUETTES,
—ET—
Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,
pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue,
A des prix d'une incontestable modicité.
DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.

Notre département de Marchand-Tailleur
Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonals, Tricots et Draps fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison.
Nous garantissons de satisfaire.
C. LAZARD & CO.
213, 215 et 217
Rue Decatur, près Dumaine.
3déc—3m

Pour vos Cadeaux de Fêtes
—ALLEZ CHEZ—
OTTO SCHWANER,
17 - - RUE BARONNE - - 17
Vis-à-vis la Salle Grunewald.
On vous trouverez les meilleurs Achats à faire en
DIAMANTS, MONTRES,
—ET—
BIJOUTERIE,
Argenterie pure et Plaquée.
Tout est vendu pleinement garanti.
19déc—1m—Dim Mer Ven.

DIAMANTS.
Collection de choix à des
PRIX TRES REDUITS.
Magnifique assortiment de
BIJOUTERIE
ET D'AUTRES
Objets convenables comme
CADEAUX DE FETE.
H. P. BUCKLEY,
RUE DU CANAL
19 déc—1mDMerV

REDUCTION
POUR 1883.
T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(Bâtisse Touro.)

Vient de faire de grande réductions aux prix des marchandises qui lui restent en magasin; et il les offre à des prix dits Special Bargains. Il y a entr'autres marchandises des

Etoffes à robes en laine.
Soieries et Brocades.
Manteaux et Dolmans
Chales et Couvertures
31 oct—

REDUCTIONS DE PRIX.

FRANGES soie en couleur réduites de 25 à 12½c.
de do 50 à 25c.
CORDONS et GLANDS soie en couleur, 50 à 25c.
de do 75 à 50c.
Etoffes à robes soie en couleur, 20 à 10c.
de do 30 à 15c.
Shoodas en couleur, tout laine, 40 pouces de largeur, réduites de 75 à 50c.
FLANELLES A ROBES en couleur, 36 pouces de largeur, réduites de 50 à 37½c.
DOLMANS endommagés, réduits de $5 à $1.
—ET UNE—
Réduction générale des prix
DES
MARCHANDISES D'HIVER
394 et 396 Rue Magazine 394 et 396
Quatrième [illegible] au dessous de [illegible]
E. H. ADAMS,
7 janv—

THE AMERICAN BOTTLING CO.,
CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,
COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VERITABLE
Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,
H. LOUBAT, Agent,
22 ET 24 RUE BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLEANS,

Des personnes malicieuses et mal-intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de mise en bouteilles, nous croyons devoir, pour notre propre justification, publier la lettre ci-dessous qui s'explique d'elle-même:

Bureau de la Compagnie de Brasserie de Jos. Schlitz, Milwaukee, Wis., 29 Décembre 1882.

Aux Messieurs de la Compagnie dite: "American Bottling Company." Chicago Ill.

Messieurs—Votre faveur du 23 de ce mois vient d'être reçue. Permettez nous d'y répondre que nous vous avons de TOUT TEMPS fourni la MEILLEURE QUALITE de Bière importée fabriquée par nous et de vous assurer que vous pouvez avec sûreté en garantir les QUALITES DURABLES attendu qu'il n'en est pas de supérieure fabriquée par nous.

Très sincèrement, LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ.
12janv—3m

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!
Réduits en Atômes!
Mis en pièces de droite et de gauche!
Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!
—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Milton" pour hommes, à $4 50, ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00; ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; car depuis que se poursuit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent à notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des PRIX SANS PRECEDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:

500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2½ à 5 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.
—AUSSI DES—
Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande. La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

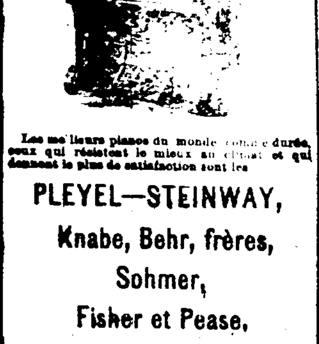
Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double [illegible] DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez du Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,
195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.
17 déc—

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.



Les meilleurs pianos du monde comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
PLEYEL—STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
Sohmer,
Fisher et Pease,

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même, ou écrivez à—
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 197 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 janv—

Foire de charité.

Salle de l'Equité, rue Robertson (entre Kerlerec et Columbus) les 11, 12, 13 et 14 janvier 1883; de 5 heures de l'après midi. Foire de charité au profit des vieillards de l'Asile de la Sainte Famille, sis rue St Bernard.

Restaurant, pâtisserie, rafraîchissements à des prix très modérés.

Concert tous les soirs à l'ouverture de la salle. Le dimanche, 14 janvier, à 2 heures de l'après-midi, concert pour les enfants, donné par les jeunes artistes du Club Lyrique.

Admission....10 cents
7janv—au14

C. F. CARUTHERS & Cie,
No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block,"
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m

Les personnes qui désireraient
—acheter des—
MEUBLES,
[illegible]

BELLES MONTRES

MM. Vacheron & Constantin sont du nombre des plus célèbres fabricants de montres suisses. Ils ne fabriquent que des mouvements de première qualité, sans égaux pour marquer l'heure. Les matériaux dont ils se servent sont finis et durcis à la main, et durent des siècles. Les boîtiers sont, généralement de 18 karats, jamais au-dessous de 14. Nous en avons vendu un grand nombre en ville et n'avons pas encore eu qu'on n'ait été pas satisfait.

En important ces mouvements et en les mettant en boîtiers ici, nous économisons les droits sur les boîtiers, et sommes ainsi à même de les vendre à un prix d'une surprenante modicité, surtout s'il est eu égard à leur excellence. Nous en avons, seuls, l'agence en ville.

A. B. GRISWOLD & CO.,
119 rue du Canal.
17 déc—1m

Avis.

M. J. B. CLERC, Bordeaux, seul propriétaire du célèbre Chateau Pape Clément, prévient le public qu'il ne garantit comme vins authentiques de ce Chateau, que ceux qu'il expédie directement à ses seuls agents aux Etats-Unis, Messieurs PAUL GELPI & BRO, de la Nouvelle-Orléans. Ces vins portent invariablement la "Trade Mark" du propriétaire, enregistrée au bureau des patentes à Washington; cette "Trade Mark," est composée des mots "Chateau Pape Clément," accompagnés d'une vignette représentant "une mitre surmontant deux clés croisées" suivie des mots "1er cru, seul propriétaire J. B. Clerc, Bordeaux." Avis est donné que toute infraction à la "Trade Mark" de Monsieur Clerc sera rigoureusement poursuivie devant les Tribunaux. Pour éviter toute déception et dans leur intérêt même, Monsieur J. B. Clerc prie les consommateurs de s'adresser, pour leurs achats de Vin du Chateau Pape Clément, chez leurs seuls agents MM Paul Gelpi & Bro ou chez ceux qu'ils indiqueront.

Nous référant à l'avis de J. B. Clerc, seul propriétaire du Chateau Pape Clément, nous appelons l'attention des consommateurs sur les noms suivants de ceux qui ont en magasin les vins authentiques de ce Chateau;

E. C. VILLERE,	BASSETTI & XIQUES,
C. CAVAROC & SON,	CLARK & MEADER,
CHAS. BALLEJO,	HARDON & WILSON,
GEO. SWARBRICK,	THOS. H. HANDY.

24 nov—2m PP

VIN DE TABLE.

Le célèbre VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. BEU & CO.", en barriques de 32 gallons, venant d'être reçu par le steamer JOSE BARO, et à vendre par les agents
PAUL GELPI & BRO.,
14 déc—1m 43 rue Decatur.

CHANGEMENT DE LOCAL,
MM. J. B CAMORS & CO.
Ont transporté leurs bureaux à leur ancien local,
Nos. 61 et 63 rue Tchoupitoulas.
30déc 1m

St. Stanislaus Commercial College
BAIE ST-LOUIS, Miss.

LES parents ou gardiens qui auraient des enfants à envoyer au collège, peuvent leur assurer une solide éducation commerciale en les envoyant à cette Institution. La localité est des plus belles et des plus saines.

Pour informations, s'adresser au Président ou à St. Aloysius Academy, encoignure Chartres et Quartier. 31déc—12aPP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 11 JANVIER.—CLASSE No 2
Tirage de 4 heures P. M.

18	66	10	60	75	31	8	33	66	43	39	62	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 11 janvier 1883—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

Les plans de bon tirages [illegible] peuvent être vus [illegible]